

Musée du papier peint Rixheim

Les collections du Musée : À la découverte du papier peint

La collection Zuber (100 000 documents, du début du XIX^{ème} siècle à 1983) et celle du Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse ont été complétées par des milliers d'autres documents acquis depuis l'ouverture du Musée; ils restituent un panorama complet, des dominos du XVIII^{ème} siècle aux créations les plus récentes, avec des papiers peints de toutes origines géographiques.

Depuis 1797, le papier peint fait partie de la vie de Rixheim (Haute-Alsace) ; on continue de nos jours à y imprimer des papiers peints panoramiques.

Le Musée du papier peint fait vivre cette tradition avec le soutien de la Ville de Rixheim ; ouvert en 1983, il a une triple mission :

- conserver et restaurer les témoignages du passé et du présent pour devenir la mémoire du papier peint
- présenter au public ces documents, en particulier sous forme d'expositions thématiques régulièrement renouvelées
- développer une recherche autour des documents conservés.

Le panoramique, un immense paysage de papier peint panoramique transformant le mur en un monde de rêve, est une spécialité de Rixheim : onze sont présentés au Musée de façon permanente.

Définition et genre

Le papier peint est un matériau (en général en papier) utilisé pour couvrir et décorer les murs intérieurs d'une habitation ou d'un bâtiment.

Le papier peint est souvent appelé abusivement tapisserie. En revanche, la pose de papier peint s'appelle tapisser.

Une bande de papier peint posé sur le mur s'appelle un lé.

Les papiers peints panoramiques de Jean Zuber et Cie au XIX^e siècle : leur élaboration, leur fabrication

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

Le papier peint panoramique appartient au décor des maisons du XIXe siècle : il apparaît dans les dernières années du XVIIIe siècle, alors que l'industrie du papier peint est en plein essor, se développe sous la Restauration pour décliner après le Second Empire, les fabricants se contentant alors de rééditer leurs anciennes productions ; il semble que seule la France, au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle, en ait produit.

On estime à une centaine le nombre de panoramiques édités au cours du siècle dernier, et sur ce nombre, il faut tenir compte des variantes nombreuses. Deux manufactures dominent la production et le marché, surtout jusqu'au Second Empire, Dufour et Zuber. La production de Dufour a fait l'objet d'une publication. Quant à la



manufacture Zuber et Cie, installée à Rixheim, à proximité du centre industriel de Mulhouse, elle continue sa production, avec les mêmes méthodes que dans le passé ; elle conserve depuis 1790 ses archives, remises en 1982 au Musée du Papier Peint. Cette situation privilégiée permet de suivre de façon concrète les étapes de la fabrication des panoramiques.

Photographie : Ph. Ketterer, Musée sans frontières.

Collection du Musée du papier peint de Rixheim.

Pour désigner ces panoramiques, les fabricants du XIXe siècle parlaient de "paysage", ce qui convient mieux à la réalité de l'objet, puisqu'il s'agit de vastes vues imprimées en camaïeu ou en couleur sur des



lés de papier, jusqu'à 32, de telle sorte que chaque lé collé bord à bord au précédent forme un élément d'un paysage pouvant atteindre 16 mètres de développement.

Vue de l'Amérique du Nord

Ces paysages sont destinés au décor des pièces, des salons surtout : on les colle sur les murs, directement ou le plus souvent en utilisant de l'intermédiaire d'une toile grossière ; comme le paysage est conçu pour être vu à la hauteur du regard, le lambris d'appui sert de base ; les éléments les plus élevés ne dépassent pas 2,20 m et au-delà, un vaste ciel, parfois décoré de nuages, permet d'adapter le décor à l'architecture de la pièce en coupant si nécessaire. Pour tenir compte des murs et des ouvertures, le décor est conçu de façon assez souple en tableaux de largeur variable, avec, parfois en matière d'ombre, deux "jours". Les fabricants prévoyaient même des bordures, des lambris, des colonnes imprimés en trompe-l'œil pour découper

Epoque : XIX^{ème} siècle Arts du Quotidien

l'ensemble. Enfin, les deux extrémités se raboutent, sauf pour les Vues de Suisse, le premier créé par Zuber.

Indications techniques :

Graveurs ; mais on dépasse souvent un an de travail, aussi grave-t-on les premiers lés, alors même que les maquettes des derniers ne sont pas achevés. Ces graveurs travaillent dans un bâtiment construit à cet effet à la manufacture : les concurrents parisiens semblent donner, au contraire, la gravure en sous-traitance.

Les planches à imprimer sont des blocs de bois gravés en relief, épaisses d'environ 5 centimètres, elles sont formées de quatre couches : la couche gravée est du poirier, acheté en Franche-Comté; ce poirier est contre-collé sur trois couches de sapin en fil croisé car ce bois est moins coûteux et moins lourd ; des pointes de laiton ou "picots" placés sur les bords servent au repérage. Ces planches diffèrent de celles utilisées pour l'impression du tissu par quelques détails : leur largeur est standard, comme le format du papier ; cependant, pour le panoramique plus particulièrement, on peut utiliser des planches de rentrure plus petites pour des détails ; comme le système d'impression est différent, ainsi qu'on le verra, on place sur chaque planche une "traverse" en forme de chevalet de bois ; ces planches ont tendance à se fendre, aussi les conserve-t-on dans une ambiance humide, en cave, et les mouille-t-on superficiellement avant usage.

La planche est destinée à imprimer la couleur : c'est le mélangeur ou coloriste qui a la lourde tâche de la préparation de la gamme de couleurs, de son harmonie. On travaille en détrempe : une "base" faite de blanc de Champagne et de colle animale est colorée à l'aide de pigments variés, végétaux, animaux ou minéraux. Le blanc de Champagne donne à l'impression une épaisseur sensible qui la rend très vivante. La manufacture a toujours été réputée pour la perfection de ses couleurs : une recherche intense, l'appel aux meilleurs chimistes du moment a permis de créer des couleurs de grande qualité qui tiennent bien à la lumière ; on est, de ce point de vue, étonné de l'état de conservation des panoramiques anciens.

Papiers peints au XVIII^e **Un art du raffinement**

L'usage du papier comme élément de décor intérieur est particulièrement ancien en Suisse, en particulier alémanique. Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, des Fladerpapier, imitant les veines du bois et décorés d'impressions reprenant des motifs de marqueterie, sont posés sur des boiseries ou des

Epoque : XIX^{ème} siècle Arts du Quotidien

plafonds. Mais on ne peut à proprement parler de papier peint au sens moderne du terme, à savoir un rouleau de papier peint décoré de motifs imprimés en détrempe.



Mézières, chambre de domestique, papier peint velouté de manufacture inconnue, Angleterre, vers 1770

Papiers peints au XIX^e Les révolutions esthétiques

«Presque inconnu en 1760, le papier peint a fait de tels progrès en vingt années, qu'à peine les manufactures qui se sont multipliées depuis, suffisent aux besoins d'une mode constante et soutenue, parce qu'elle est moins dispendieuse», déclare le Dictionnaire de l'industrie en 1801. De fait, le papier peint s'est désormais parfaitement adapté aux besoins d'une société en pleine évolution, en particulier une bourgeoisie soucieuse de paraître sans faire appel à des soieries coûteuses ou à des décors architecturaux sophistiqués.



Parmi les formules les plus exceptionnelles figurent les panoramiques que l'époque nommait «paysages»: chaque rouleau ou lé est une partie du paysage et le dernier lé se raccorde au premier pour former un panorama qui ouvre le mur et transporte ceux qui vivent dans la pièce dans un monde de rêve.

La Phelps-Hatheway House à Suffield (Connecticut) a été entièrement décorée de papiers peints français acquis à New-York le 6 août 1795: ici, le hall d'entrée.

Dans la seconde moitié du siècle, la grande majorité du papier peint est désormais imprimé à la machine. Son prix le rend dès lors abordable par tous, de façon à répondre au «désir presque universel d'augmenter le bien être de la classe la plus nombreuse et d'inventer pour elle, sinon l'équivalent du luxe, au moins ce qui pourrait lui en donner le mirage...».

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

Papiers peints au XXe Un décor pour tous les intérieurs

A la fin du XIXe siècle, les esthètes refusent toute référence au passé pour privilégier une approche nouvelle de la nature, centrée non sur le réalisme, mais sur la force vitale de la plante. On parle alors d'Art nouveau.

A La Chaux-de-Fonds, Charles-Edouard Jeanneret utilise dans ses premières réalisations des papiers peints français représentatifs du goût nouveau qui s'installe vers 1910 et qui prendra par la suite le nom d'Art Déco. Ce dernier



privilégie les couleurs denses et rares, les graphismes dynamiques. La firme Grandchamp à Genève fait appel à des dessinateurs suisses de grand renom pour réaliser des papiers peints imprimés traditionnellement.

Collection de papier peint du Bauhaus, imprimé mécaniquement, manufacture Rasch frères, Bramsche, 1934

Mais le goût va dans un sens différent et Jeanneret, devenu le Corbusier, condamne violemment le motif, et donc le papier peint, en partant du principe qu'il faut «faire propre chez soi» pour faire «propre en soi». Le Bauhaus, à compter de 1929, lance des collections de papier peint à simple effet de matière qui s'adaptent à cette tendance, mais aussi à la crise économique. Les recherches de Le Corbusier jouent sur l'uni, ce qu'il nomme des «claviers de couleurs» lorsqu'en 1931, il propose de la «peinture à l'huile en rouleaux». Ces approches vont se révéler très influentes après 1945, tout comme le succès du papier ingrain, peint en blanc.

Les années pop



Au milieu des années 1960, en parallèle avec les bouleversements sociaux de l'époque, s'imposent sur le mur, sur le plafond, sur tout espace disponible, de nouveaux motifs: les énormes fleurs orange du flower power, des graphismes mauves délirants, vaguement hippies, des formes géométriques plus

austères pour les «salles de séjour» qui ont remplacé les salons. Mais, dès le début des années 1980, tout ceci disparaît pour laisser place à de simples textures, de l'ingrain ou de la toile de verre peints. Actuellement, en 2007, le motif semble réapparaître et l'impression digitale lui offre de nouvelles possibilités.

Epoque : XIX^{ème} siècle
Arts du Quotidien

1. Dispositifs pédagogiques et matériels pour faciliter la rencontre entre le musée et les élèves :

Il est souhaitable de regarder d'abord dans son environnement immédiat et quotidien, afin de débusquer des papiers peints.

Une fois isolée (par photographie numérique), une collection pourrait émerger, des classements peuvent être entrepris (par familles de papiers peints, par origines, par matières...).

L'histoire du papier peint peut alors trouver toute sa légitimité, et renseigner les élèves en ce qui concerne les origines de cette pratique sociale.

2. Dispositifs pour situer les papiers peints du Musée dans son contexte historique, culturel, artistique

- Questionnement sur le concept de papier peint.
- Recherches documentaires sur les panoramiques de la manufacture Zuber.
- Recherches documentaires sur l'inscription de ces papiers peints dans le contexte social de l'époque.
- Recherches documentaires sur la spécificité des œuvres des panoramiques, présenter aux élèves des panoramiques, rechercher les références historiques attachées à la création de ces panoramiques.
- Imaginer des papiers peints panoramiques contemporains, à quels goûts pourraient-ils répondre, à quels besoins ?
- Dans quels lieux trouve-t-on des panoramiques ? A Mulhouse les murs peints ne sont-ils pas des formes de panoramiques offerts au regard des passants ?

3. Interroger l'œuvre sur différents plans (BO N°32 du 28/08/08)

Questions sur la forme

- Quels sont les types de panoramiques présentés?
- Quels sont les points de vues que proposent ces œuvres?
- Quelles sont les lignes de composition de ces œuvres ?
- Effectuer des croquis des œuvres.

Epoque : XIXième siècle
Arts du Quotidien

Questions sur le sens

- Lister les éléments qui les structurent, les mettre en rapports avec des oeuvres connues (scènes de paysages, scènes historiques...).
- Contextualiser les œuvres ; dans quel cadre sont-elles installées ?

Questions sur les techniques

- De quel genre d'œuvre s'agit-il ? (réponse attendue : un papier peint)
- Avec quelles techniques et quels outils a-t-elle été réalisée ?
- En quelle matière a-t-elle été réalisée ?
- Qui a réalisé ces impressions ? (Un atelier spécialisé dans les impressions sur papier)
- Sur quel support ce travail a-t-il été effectué ?

Questions sur les usages

- Pourquoi coller des papiers peints sur les murs ?
- A qui s'adressent t'ils ?
- Comment faire son choix ?

4. Quelques mots clé pour caractériser ces oeuvres

- Le lé.
- Le graveur.
- Les planches à imprimer.
- Les encrages.
- Les panoramiques.
- Imprimer, encre, papier, rouleau, matrice, graver.

5. Critères de mise en réseau et exemples d'œuvres

Nous effectuons un glissement dirons nous d'intérêts de l'impression sur papier peint vers la gravure, en tant que technique au service tout d'abord d'une diffusion la plus large possible d'ouvrages imprimés, et ensuite en tant que pratique artistique particulière.

La gravure

Dans le domaine artistique, le terme gravure est un mot ambigu qui désigne : une technique, le fait de « graver », c'est-à-dire creuser ou inciser un matériau ; par extension la gravure désigne aussi un ensemble de techniques utilisées en art ou en reprographie, ne nécessitant pas toujours de graver le matériau. Enfin « une gravure » peut être aussi l'œuvre finale obtenue par l'utilisation de l'une des techniques de gravure. Cette œuvre sera le matériau gravé lui-même ou bien encore une transposition d'après celui-ci. Par abus de langage on confond souvent gravure et estampe, la dénomination d'estampe ou tirage étant réservée à « l'image imprimée ou dessinée sur un support quelconque ».

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

Graver consiste à dessiner sur un objet en creusant, ou en incisant sa surface. Dans la plupart des cas, la gravure est transposée, après encrage, sur un support tel que le papier. Avec la gravure égyptienne, le sgraffite et la lithogravure, le matériau gravé devient l'œuvre elle-même.

En gravure, il existe deux, voire trois, grands procédés :

- la gravure en relief. Les spécialistes parlent de taille d'épargne. C'est la technique employée pour la gravure sur bois ou la linogravure.
- la gravure en creux appelée aussi taille-douce, le plus souvent sur métal, en particulier sur cuivre (on parle alors de chalcographie), mais aussi sur d'autres métaux comme le zinc, le laiton, l'acier...
- la gravure en à-plat (ou impression à plat), troisième catégorie ajoutée par certains auteurs. C'est le cas de la lithographie ou du monotype qui ne nécessitent pas de creux, et ne sont donc pas des « gravures » au sens strict du terme mais assimilées comme tels.

En affinant ces catégories, nous trouvons :

- la gravure manuelle utilisant un outil
Le burin, la pointe sèche, la gravure sur bois et la xylographie, la linogravure, la manière noire, le pointillé, la pyrogravure, le camaïeu.
- la gravure manuelle utilisant un mordant (dite « gravure à l'acide »)
L'eau-forte, l'aquatinte, la gravure au sucre, la manière de crayon, le vernis mou
- la gravure mécanique ou semi-mécanique
Le timbrage, le carborundum, le cliché verre
- la gravure photomécanique et photochimique
La photogravure ou gillotage, la galvanotypie, l'héliogravure
- la gravure par encrage
Le monotype, le pochoir
- la gravure en à-plat ou planographie
La lithographie, la sérigraphie

Epoque : XIXième siècle
Arts du Quotidien

- **Martin Schongauer**

Martin Schongauer est surtout célèbre pour avoir été un des plus grands graveurs d'Europe du Nord. Ses gravures sur cuivre, inspirées généralement de sujets religieux, sont caractérisées par un dessin très achevé, par leur richesse et par une grande finesse de détail. L'artiste atteint une précision exceptionnelle dans le traitement des textures et des nuances entre ombre et lumière. Entre autres célèbres gravures, on peut évoquer la Mort de la Vierge et la Tentation de saint Antoine (1470-1475) peuplée de démons effrayants. Vers 1475, il réalise un ensemble de douze gravures sur le thème de la Passion du Christ. Dans ce cycle, la Grande Montée au Calvaire offre un des plus beaux exemples de sa maîtrise de la composition et de l'expression.



Martin Schongauer : l'arrestation du Christ. Gravure au burin sur cuivre, entre 1475 et 1480. Colmar, musée Unterlinden.

Sur les 116 gravures recensées de cet artiste, le **musée Unterlinden de Colmar** possède 85 d'entre elles dans ses collections. Il vient d'acquérir un ensemble exceptionnel de 7 gravures de Martin Schongauer appartenant à la Passion du Christ (L'Arrestation du Christ, Christ devant Pilate, Ecce Homo, Le Portement de croix, Le Christ sur la croix, La Descente aux Limbes, La Résurrection) exécuté entre 1475 et 1480.

- **Sébastien Münster**

Sebastian Münster (né en 1488 à Ingelheim, mort en 1552 à Bâle) était un savant humaniste originaire du sud de l'Allemagne. Il fut l'auteur de la *Cosmographia Universalis*.

La *Cosmographia Universalis*, une des premières descriptions du monde en langue allemande. Plusieurs éditions furent imprimées, dont des versions en latin, en français (traduite et refondue par François de Belleforest en 1575), en italien, en anglais et même en tchèque. La dernière parution en langue allemande date de 1628, plus de 70 ans après sa mort.

La *Cosmographia Universalis* de Münster fut l'un des ouvrages les plus lus du XVIe siècle et on peut vraisemblablement lui attribuer la seconde place en

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

termes de popularité après la Bible. Ce succès fut en partie dû aux excellentes gravures sur bois, dont certaines de Hans Holbein le Jeune, Urs Graf, Hans Rudolph Manuel Deutsch ou encore David Kandel. Au total plus de 120 collaborateurs ont participé à cette œuvre. L'ouvrage était à l'époque une référence en géographie et en histoire. On y retrouve de nombreuses illustrations des modes de vies de l'époque, de même que des vues des villes en doubles pages et de nombreuses cartes. Ces cartes couvraient de "nouvelles îles derrière l'Espagne jusqu'à l'Orient vers le pays des Indes" (l'Amérique et le continent asiatique).



David Kandel, Gravure "Rhinoceros" ,34 x 20,5 cms, par David Kandel, "Cosmographia" 1598

• Rembrandt

Rembrandt a gravé environ trois cents estampes tout au long de sa carrière, de 1628, première date figurant sur certaines de ses eaux-fortes, jusqu'à 1665. Compte tenu des nombreux états, il n'existe pas un ensemble complet. Pour rassembler tous les états d'une même estampe, les épreuves uniques, les impressions sur des supports différents, ou encore celles avec des jeux d'encre – véritables monotypes –, il faudrait puiser dans toutes les collections...

Rembrandt a probablement réalisé ses toutes premières eaux-fortes non datées, non signées, vers l'âge de vingt ans. Il a d'abord utilisé un monogramme, RHL, puis son prénom, Rembrandt, au cours de l'année 1632, signature qu'il conservera avec ou sans d dans la plupart de ses gravures. Il traite des thèmes courants au XVIIIe siècle : autoportraits et portraits, sujets bibliques, mythologiques, allégoriques, représentation de gueux et scènes de genre, nus, paysages. L'originalité de la composition, du graphisme, la signification et le symbolisme qui en découlent, différencient ces œuvres de la production gravée de l'époque.



Rembrandt aux trois moustaches
Vers 1634-1635
Eau-forte. 50 x 44 mm

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

Rembrandt, qui ne s'était pas éloigné de son pays, devait sa célébrité à la diffusion de ses estampes. Il ne s'obligea pas à effectuer le traditionnel voyage en Italie. Il avait cependant accumulé des œuvres d'art, des objets de curiosité et surtout des estampes de nombreux maîtres (Schongauer, Dürer, Cranach, Van Dyck, Mantegna, Carrache, Reni, Ribera), des gravures d'après Titien, Raphaël, Rubens. C'est parmi celles-ci, dont on retrouve parfois une inspiration lointaine dans certaines de ses œuvres, qu'il classait un portefeuille contenant une épreuve de chacune des siennes.

Le Florentin Filippo Baldinucci (1625-1697), dans son ouvrage sur l'art de la gravure paru en 1686, inclut un seul graveur hollandais du XVIIe siècle : Rembrandt. Il évoque "la manière très singulière qu'il a élaborée dans le domaine de l'eau-forte ; il fut le seul à l'utiliser ; on ne la rencontre chez personne d'autre et nulle part ailleurs. Elle consiste à créer, à l'aide de traits, de petites incisions et de lignes irrégulières, sans tracer les contours, un clair-obscur profond et puissant, d'un effet pictural".

- **Hokusai**

Hokusai Katsushika (1760-1849), connu plus simplement sous le nom de



La grande vague (1831) Le mont Fuji vu de Kanagawa

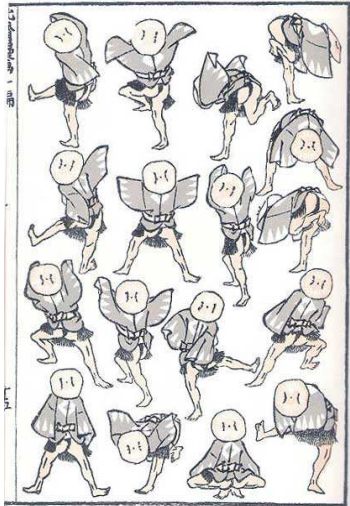
Hokusai, est un peintre, dessinateur spécialiste de l'ukiyo-e , graveur et auteur d'écrits populaires japonais. Son œuvre influença de nombreux artistes européens, en particulier Gauguin, Van Gogh et Claude Monet, voir le mouvement artistique appelé japonisme. Il signa parfois ses travaux, à partir de 1800, par la formule Gakyōjin, « le Fou de dessin ».

Né à Edo sous le nom de Tokitar, il serait le fils de Nakajima Ise, un fabricant de miroirs pour le shogunat. Il fait son apprentissage de graveur sur bois de 14 à 18 ans, âge de son entrée dans le studio de Katsukawa Shunsho. Il travaille durant 19 ans dans l'école de Katsukawa.

.. En 1798, Hokusai se libère de tout lien avec des écoles pour devenir un artiste indépendant. Il passe son nom à un de ses disciples et se renomme lui-même Hokusai Tomisa.

Epoque : XIX^{ème} siècle Arts du Quotidien

A l'âge de 51 ans, il prend le nom de Taito, pseudonyme sous lequel il crée le Manga. En 1820, il change à nouveau de nom pour Itsu. Il crée à cette époque ses travaux les plus connus, comme par exemple les "36 vues du Mont Fuji". Il est alors un artiste célèbre dans tout le Japon.



En 1834, Hokusai change de nom pour Gakyōjin: le vieux fou de dessin. Il produit alors les "100 vues du Mont Fuji". Il s'éteint en avril 1849, à l'âge de 89 ans. On attribue à cet infatigable perfectionniste les derniers mots suivants: "Si j'avais eu 5 ans de plus, j'aurais pu devenir un véritable peintre". Sa renommée ne s'étendra à l'occident qu'après sa mort.

Hokusai, Manga

• Honoré Daumier

Honoré Daumier (26 février, 1808 - 10 février, 1879), était un graveur, caricaturiste, peintre et sculpteur français, dont les nombreuses oeuvres commentaient la vie sociale et politique en France au 19^e siècle. Dessinateur prolifique, auteur de plus de 4000 lithographies, il est surtout connu pour ses caricatures d'hommes politiques et ses satires du comportement de ses compatriotes. La valeur de sa peinture a aussi été reconnue, bien qu'à titre posthume seulement.

En 1828, Daumier réalise ses premières lithographies pour le journal La Silhouette. En 1830, durant le règne de Louis-Philippe, lorsque Charles Philipon lance le journal humoristique, La Caricature, Daumier rejoint son équipe, qui comptait des artistes puissants comme Achille Devéria, Auguste Raffet et Grandville, et commence sa campagne de dessins satiriques, en prenant pour cible les faiblesses de la bourgeoisie, la corruption des magistrats et l'incompétence du gouvernement. L'impudence, alliée à un art consommé du dessin, apporte aux caricatures de Daumier une immédiate célébrité, elle lui vaut également des ennuis avec la justice. Sa caricature du roi représenté en Gargantua conduit Daumier à la prison de Ste pélagie pour une peine de six mois de détention en 1832. Peu de temps après, La Caricature cesse de paraître, mais Philipon offre un nouveau champ d'action à Daumier en fondant Le Charivari, journal qui joue un rôle important dans la vie politique de l'époque, et est spécialement dirigé contre Louis-Philippe.

Epoque : XIX^{ème} siècle Arts du Quotidien

photographie



© Honoré Daumier, BNF, dpt Estampes et

Réunion fictive de 35 députés bourgeois du juste milieu. La lithographie Le Ventre législatif est publiée dans le 13 février 1834 dans La Caricature. Daumier y montre l'éviction progressive des révolutionnaires de 1830 à l'Assemblée et leur remplacement par des conservateurs repus et somnolents, bien décidés à défendre leurs privilèges contre les prolétaires. On y distingue notamment le ministre de l'Instruction publique François Guizot, le Procureur général Persil et le ministre de l'Intérieur d'Argout.

Daumier produit pour Le Charivari des caricatures sociales, dans lesquelles il tourne en ridicule la société bourgeoise personnifiée par la figure de Robert Macaire, héros d'un mélodrame populaire. Dans une autre série, L'histoire ancienne, il s'en prend au pseudo-classicisme de l'art pendant cette période. En 1848, Daumier lance une nouvelle campagne politique, toujours par l'intermédiaire du journal Le Charivari, qu'il quitte en 1860, avant d'y revenir en 1864.

Entre 1830 et 1835, il réalisa environ 1 000 gravures sur bois et 4 000 lithographies, principalement pour des journaux libertaires, dont les plus connues sont :

- Gargantua (1831), une caricature lithographique de Louis-Philippe Ier qui lui valut six mois de prison
- Une caricature sculpturale de Charles Philipon (1833), journaliste et directeur de La Caricature et du Charivari
- Le Wagon de troisième classe (1864), une peinture qui dénonce la pauvreté

• Fernand Mourlot

Chez les Mourlot, l'imprimerie est une vieille histoire qui remonte au siècle passé, quand le grand-père de Fernand, originaire de Franche-Comté, s'installa à Paris comme ouvrier en papier peint. À sa suite, son fils Jules gravit les échelons de la profession pour laisser à ses enfants, à sa mort en 1921, une importante affaire d'imprimerie. C'est sous le label de Mourlot

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

Frères que commence l'aventure de Fernand Mourlot, quand il prit en main, avec son frère aîné Georges, les destinées de l'entreprise familiale.

Dès son plus jeune âge, Fernand Mourlot montra des dispositions à la création et son père l'orienta vers des études artistiques. À dix-sept ans, il se retrouva sur les bancs de l'École des arts décoratifs dans l'atelier d'un maître où il apprit la lithographie, la préparation de la pierre, le travail à la presse, les couleurs, bref, toutes les bases nécessaires à l'exercice d'un bon métier. Sa sensibilité et son goût pour l'art le conduisirent à prendre en charge les activités artistiques de l'imprimerie paternelle tandis que son frère s'occupait de la partie commerciale. Installé dans les locaux de la rue de Chabrol, Fernand Mourlot cherche tout de suite de nouveaux débouchés à l'entreprise, qui ne soient pas simplement publicitaires.



Henri Matisse et Fernand Mourlot, rue de Chabrol, 1950, photo Hélène Adant

La rencontre qu'il fait alors avec Marcel Seheur, éditeur d'occasion, marque le véritable départ de la maison dans le domaine de la lithographie. À l'initiative de ce dernier, Vlaminck et Utrillo vinrent à l'imprimerie exécuter des lithographies pour illustrer des ouvrages de Duhamel et de Carco. Puis Mourlot, introduit dans le milieu de l'art, développa d'étroites relations avec le groupe aujourd'hui oublié du Salon de l'araignée, dont faisaient partie Gus Bofa, Dignimont et Chas Laborde, et réalisa avec eux de nombreux livres : la voie de l'édition d'art était tracée. Vers 1927, Mourlot fit la connaissance de Jacques Jaujard, alors sous-directeur des Musées nationaux ; celui-ci, intéressé par la réalisation d'affiches pour la publicité des expositions, confia cette tâche à Mourlot. La qualité du travail que le lithographe effectua lui assura un quasi-monopole qui dura pendant près de vingt-cinq ans. Dès lors, les occasions furent très nombreuses d'aller à la rencontre des artistes. Lors de l'Exposition internationale de 1937, il reçut commande d'imprimer *Le Petit Déjeuner* de Bonnard et *Le Rêve* de Matisse. Très vite, le succès de ses affiches dépassa toutes les espérances, et les frontières. La renommée de la maison ne tarda pas à entraîner de nouvelles rencontres et les épisodes les plus inattendus. C'est ainsi que pendant la Seconde Guerre mondiale Mourlot dirigea temporairement l'Imprimerie de l'Union afin de la sauvegarder des

Epoque : XIXième siècle Arts du Quotidien

lois raciales et s'occupa aussi de la présentation artistique des livres de La Pléiade.

La grande époque, toutefois, pour Fernand Mourlot, ce fut la période d'après guerre. Picasso, Miró, Chagall, Braque, Le Corbusier, Dufy, Giacometti, Dubuffet... il n'est pas un des grands artistes de ce siècle qui ne soit passé chez Mourlot, rue de Chabrol, rue Barrault ou rue du Montparnasse. Le plus souvent, le maître-lithographe guidait les premiers pas des artistes, les encourageait à collaborer avec les écrivains. Il les aidait à trouver la solution technique à leurs problèmes ; toujours de bon conseil, il était en quelque sorte leur mentor artisanal. La haute conception qu'il avait de son métier le rendait indispensable. Bien au-delà de simples relations de travail, ce sont de durables échanges d'amitié qu'il établit avec les uns et les autres. Entre l'artiste et l'artisan, la complicité fut chaque fois totale, et l'art y gagna d'inoubliables images.



Fernand Mourlot, Joan Miró et Jean Celestin, rue Barrault en 1977, photo © Franck Bordas

Il n'est que de rappeler des œuvres comme David et Bethsabée que Picasso réalisa d'après Cranach entre 1947 et 1949, les numéros de Verve réalisés en collaboration avec Matisse, le célèbre Braque le Patron de Jean Paulhan, Le Cirque de Chagall, les Bucoliques lithographiées par Villon ou bien encore Matière et mémoire, ou les Lithographes à l'école de Francis Ponge, illustré par Dubuffet. La liste serait trop longue et il faut renvoyer le lecteur aux Cinquante Années de lithographie publié par Mourlot chez Pierre Bordas en 1983 - comme d'ailleurs aux différents catalogues raisonnés qu'il a publiés de Picasso, de Braque, de Matisse et des autres.

Fernand Mourlot a rendu à la lithographie ses lettres de noblesse en réussissant le formidable pari de conjuguer techniques traditionnelles et images modernes. Son atelier fut une véritable ruche parce que, selon le mot de Prévert, c'était là où « la main-d'œuvre sert chaque jour la main de chefs-d'œuvre ».

**Epoque : XIXième siècle
Arts du Quotidien**

6. Pistes de pratiques plastiques en lien avec la visite du musée

Des séances de croquis sur le motif, en « atelier », font partie des préalables incontournables avant de s'engager dans la création de gravures, qui bien évidemment feront sens par les choix des techniques utilisées au service d'effets attendus.

S'engager dans un travail autour du multiple exige des compétences acquises autour de différentes techniques de gravures.

La gravure :

- Apprendre une technique :
 - Installer un atelier de gravure en classe
 - Gravure sur polystyrène extrudé
 - Patatogravure (tampons)
 - Monotypes (tirages uniques)
 - Découpages et collages d'éléments imprimés
 - Création de pochoirs

- Une technique pour :
 - Illustrer un album
 - Faire une affiche
 - Faire un programme
 - Réaliser un porte folio
 - Créer des abécédaires
 - Créer des cartes
 - Créer des monogrammes

- Varier les supports :
 - Qualités de papiers
 - Qualités de textures
 - Couleurs

- Les impressions peuvent se faire sur :
 - Du papier journal
 - Du papier « canson »
 - Du papier japon
 - Du vélin d'Arches
 - Du papier chiffon
 - Du papier glacé

**Epoque : XIXième siècle
Arts du Quotidien**

- Du papier calque

7. Eléments à mettre dans le « cahier personnel d'histoire des arts »

- Photos numériques des ateliers et des machines du Musée du Papier Peint.
- Croquis réalisés lors des sorties.
- Tirages réalisés lors de la pratique d'un atelier pédagogique.
- Description écrite d'un panoramique.
- Eléments personnels d'appréciation en ce qui concerne le musée.
- Gravures réalisées en classe.
- Photos numériques de l'atelier installé en classe, en déclinant les différentes étapes de gravure.

8. Liens Internet

Musée du Papier Peint Rixheim :

<http://www.museepapierpeint.org/>

Le papier peint :

Pour un décor industrialisé par Bernard Jacqué,
Conservateur du Musée du Papier peint à Rixheim.

http://www.crdp-strasbourg.fr/archi_pat/articles/DQ3_decors-peints01.php

Artothèque de Mulhouse

Bibliothèque Municipale / 03 89 45 43 19

19, Grand'rue / 68100 - Mulhouse, France (Alsace)

Artothèque Jeunesse de Kingersheim

http://www.ville-kingersheim.fr/kingersheim.php?tpl=5_3

L'Expérience de l'Art, CDDP 68

http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/doc/re_gravure.pdf

http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/doc/re_monotype.pdf

<http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/doc/monogrammes.pdf>

<http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/animaux2/index.htm>

Epoque : XIXième siècle
Arts du Quotidien